



Simona Mazzagatti au travail, au centre thérapeutique de jour de la Croix-Rouge à Manno.

Suivre sa passion

Photo: madd

Simona Mazzagatti, infirmière en gériatrie et gérontologie, ne peut s'imaginer un plus beau métier. Elle est comme un poisson dans l'eau dans son activité à la Croix-Rouge suisse et pour Alzheimer Ticino.

Interview réalisée par: **Barbara Masotti**

Simona, dont l'enfance s'est déroulée dans une petite ville de Roumanie, a très tôt su qu'elle travaillerait dans le secteur des soins. Elle rêvait de devenir infirmière. « Mon père aurait aimé que je suive le gymnase économique: à l'ère du communisme, les comptables étaient très recherchés », raconte Simona. Or elle avait autre chose en tête. À la fin de

sa scolarité, Simona s'est inscrite dans la filière d'études en soins infirmiers d'une école coûteuse et peu connue. Sa mère avait entre-temps obtenu sa retraite, et son père était décédé. Elle étudiait la journée et travaillait le soir comme vendeuse. Après sa formation, il s'est révélé très difficile de trouver en Roumanie un emploi correctement rémunéré. Simona a donc

émigré en Italie, où elle a travaillé quelques années dans des établissements médico-sociaux et dans divers services hospitaliers.

D'Italie en Suisse

C'est à l'occasion d'un séjour de formation continue au Tessin que Simona a rencontré son futur mari. Elle a quitté l'Italie pour s'installer en Suisse. Après de longues recherches, Simona a fini par décrocher un emploi dans un cabinet médical. Or son désir de retravailler dans les soins et de reprendre ses études persistait. Six ans plus tard, quand elle a eu l'occasion de concilier une activité dans les soins et une formation, Simona a rejoint le service d'aide et de soins à domicile de Malcantone et Vedeggio (MAGGIO) et accompli, en parallèle à son travail, une formation en gérontologie et gériatrie. « J'ai suivi un maximum de cours et à la maison, je passais des heures dans les bases de données pour combler mes lacunes », se rappelle Simona.

De la théorie à la pratique

À cette période, sa mère a développé une pseudodémence, suivie d'une attaque cérébrale. Simona s'est identifiée aux matières étudiées, et a commencé à s'intéresser au quotidien des proches aidants. « En faisant les allers et retours entre la Roumanie et la Suisse, j'ai réalisé la chance que nous avons en Suisse. Les proches aidants peuvent compter sur le soutien de nombreux services. Or ils restent peu connus et bien souvent, les proches aidants sont très mal informés. La démence reste un sujet tabou. » En 2018, Simona a conclu sa formation par un travail consacré à la démence et aux

proches aidants, qui allait devenir un précieux sésame. Elle organise entre-temps des soirées d'information dans les centres de jour, afin de sensibiliser les gens à la palette d'offres proposées. Elle a aussi commencé à collaborer avec l'association Alzheimer – Simona est aujourd'hui responsable d'un Café Alzheimer de la région – et avec la Croix-Rouge, où elle intervient dans un des centres thérapeutiques de jour.

« En Suisse, de nombreuses offres visent à soutenir les proches aidants au quotidien. Or elles sont souvent trop peu connues. Ce n'est pas tout: la démence reste un sujet tabou. »

Un projet personnel prometteur

Dans le cadre de sa formation, Simona a créé un « groupe gériatrie » au sein de MAGGIO, avec le soutien de son employeur d'alors. Une petite équipe formée entre-temps de quatre infirmières et de deux travailleurs sociaux se consacre aux personnes atteintes de démence. Une meilleure continuité des soins à domicile est ainsi assurée et les liens se sont resserrés avec les proches aidants, qui ont pu élargir leur cercle de connaissances grâce aux groupes d'entraide formés en collaboration avec l'association Alzheimer.

Meilleure concertation et réseau

Simona est ravie de pouvoir se perfectionner et s'entretenir avec d'autres spécialistes dans le cadre

de son travail. Elle aime identifier les besoins sur place, lancer des idées et les réaliser – toujours dans le but d'améliorer la qualité de vie des patients et de leurs proches. Une collaboration plus étroite serait une bonne chose selon elle. Elle cite un exemple: « Quand quelqu'un entre à l'hôpital, l'établissement devrait prendre contact avec le service d'aide et de soins à domicile (SASD) qui s'occupait du patient jusque-là, et avec sa famille pour mieux connaître sa situation et ses antécédents. De son côté, le SASD devrait s'informer auprès de l'hôpital pour s'adapter aux nouveaux besoins de la personne avant son retour. Ce sont des mesures simples mais essentielles pour éviter du stress aux patients. De même, les familles devraient se sentir soutenues quand la question de l'entrée en EMS se pose. » Simona rayonne en parlant de ses idées ou projets. « J'ai rudement bien fait à l'époque de ne pas écouter mon père pour le choix d'un métier », conclut-elle en riant. ■



Barbara Masotti

Docteure en socioéconomie et chercheuse au Centro competenze anziani de la SUPSI.

✉ barbara.masotti@supsi.ch